Le café d'Éthiopie et ses territoires : de la géographie au commerce

Entretien avec Jacques Chambrillon, importateur de café vert

Marie Bridonneau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/echogeo/14201>

DOI : [10.4000/echogeo.14201](https://doi.org/10.4000/echogeo.14201)

ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Marie Bridonneau, « Le café d'Éthiopie et ses territoires : de la géographie au commerce », *EchoGéo* [En ligne], 31 | 2015, mis en ligne le 10 avril 2015, consulté le 31 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/14201> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.14201>

Ce document a été généré automatiquement le 31 juillet 2021.

EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND)

Le café d'Éthiopie et ses territoires : de la géographie au commerce

Entretien avec Jacques Chambrillon, importateur de café vert

Marie Bridonneau

Nous tenons à remercier Delphine Ayerbe, doctorante en géographie établie à Addis Abeba, pour son aide précieuse et indispensable à la réalisation de cet entretien réalisé par Marie Bridonneau.

- 1 Depuis quelques années, Jacques Chambrillon a développé une activité d'importation de café vert du Wallaga, un territoire situé à l'Ouest de l'Éthiopie connue comme pour être un des berceaux mondiaux du café arabica. Après avoir créé sa propre société en 2007, *Anbassa*¹, ce jeune chef d'entreprise a décidé de s'installer en Éthiopie à l'automne 2014. Le premier contact de Jacques avec les plantations du Wallaga remonte à ses études de géographie, lorsqu'il entreprit d'étudier les filières du café et leur impact sur le développement des villes de l'ouest de l'Éthiopie...
- 2 - Marie Bridonneau (MB). Vous avez une formation de géographe et avez décidé de vous spécialiser en master sur l'Afrique de l'Est. Pouvez-vous revenir sur les apports de vos premiers terrains éthiopiens, et plus particulièrement sur la filière du café ?
- 3 - Jacques Chambrillon (JC). J'ai réalisé un master de géographie « Pays émergents et en développement » à l'Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne en 2005-2006, en travaillant sous la direction des Professeurs Roland Pourtier et Alain Gascon. À l'occasion de la maîtrise, j'avais effectué un premier terrain de trois mois à Ambo². En master 2, je me suis spécialisé sur les filières de café dans le Wallaga, dans l'État-région Oromia. J'ai interrogé l'impact de ces filières sur le développement des villes de l'ouest de l'Éthiopie, en me concentrant sur trois *wereda*³ (Gimbo, Anfiiloo et Gidaamii). L'étude devait permettre d'analyser l'impact d'une culture de rente, inscrite dans un marché mondialisé, sur les communautés et territoires locaux. Le terrain réalisé pendant trois mois a été l'occasion d'identifier et de rencontrer les principaux acteurs en présence : fermiers, collecteurs, exportateurs.
- 4 À l'issue de cette recherche, j'ai pu mettre en évidence un déficit de traçabilité sur les cafés exportés originaires de cette région. J'ai aussi conclu à un grand manque de mise

en valeur du potentiel de ces terroirs. En effet, il s'agit d'une vieille zone de culture du café riche de savoir-faire qui se sont développés sur trente générations et de caféiers de forêts sauvages renfermant des variétés endémiques. Rien de tout cela n'était valorisé sur le marché international alors même que cela pouvait accroître la valeur ajoutée des productions exportées, et donc les revenus des producteurs locaux.

- 5 - MB. Vous avez alors décidé de vous lancer dans l'import de café d'Éthiopie. Comment avez-vous fait ? Quels étaient vos objectifs ?
- 6 - JC. À la fin de l'année de master 2, j'ai créé ma société *Anbassa*, avec un associé, afin de pouvoir importer en Europe du café originaire de la région du Wallaga et surtout pour traduire en action les conclusions précédemment évoquées. Nous avons ainsi envisagé d'élaborer des dispositifs pointus de traçabilité et de travailler à l'amélioration de la qualité des produits, avec pour objectif leur montée en gamme. Nous avons réalisé un important travail sur les terroirs d'Anfiillo et de Gidaamii, en commercialisant pour la première fois ces cafés sous leur propre appellation de terroir. Pour ce faire, je me suis rendu chaque année à deux reprises en Éthiopie, dans le Wallagga afin de rencontrer fermiers et producteurs. Il s'agissait avec eux d'affiner les terroirs, de définir des zones de production selon certains critères : localisation, variété cultivée, altitude, système de culture. Ces critères ont ensuite permis de valoriser le produit sur le marché européen (d'abord en France puis, progressivement, en Allemagne, au Luxembourg et en Angleterre) en proposant aux clients une traçabilité fine du produit et de ses qualités gustatives. Parallèlement, j'ai repris une brûlerie en région parisienne, à Melun.
- 7 - MB. Comment votre activité a-t-elle évolué ? Comment mobilisez-vous aujourd'hui votre parcours de géographe ?
- 8 - JC. Depuis mon installation permanente en Éthiopie en septembre 2014, je développe une activité de *sourcing*. Il s'agit d'étendre la méthodologie mise en œuvre dans le *wallaga* à l'ensemble du pays afin d'identifier des cafés à valoriser selon ces mêmes critères : identification d'un terroir à partir de recherches sur la localisation et l'historique des cultures, d'une analyse de l'environnement, des variétés et des techniques de culture. Les cafés identifiés sont ensuite vendus en France par la société Belco⁴. Le travail de terrain occupe une place fondamentale dans mon activité. Je mobilise ainsi ma formation de géographe, et l'expérience du terrain qu'elle m'a permis d'acquérir. Mes études m'ont également familiarisé avec les approches en termes de traçabilité et d'identification des acteurs et des jeux d'acteurs. J'ajouterai que mes collaborateurs et clients sont très sensibles à mes pratiques de géographe : mon ancrage et ma connaissance des territoires et des acteurs locaux a favorisé mon positionnement parmi les acheteurs de café, qu'il s'agisse de particuliers ou de commerçants. Je me trouvais justement en mesure de répondre à cette recherche du local tellement présente sur le marché du café aujourd'hui !
- 9 - MB. Pour finir, quel regard portez-vous sur la filière du café en Éthiopie aujourd'hui ? Sur les évolutions récentes de l'investissement privé et de l'encadrement public des cultures de rente ?
- 10 - JC. Depuis 2008, c'est la création de l'*Ethiopia Commodity Exchange (ECX)*⁵ qui a bouleversé l'organisation du marché du café en Éthiopie. Il nous a fallu nous adapter à ce nouvel encadrement des échanges, qui a rendu plus difficile la traçabilité. En effet, les régions les plus intéressantes en terme de terroirs, et notamment les forêts caféières, sont exclusivement réservées aux petits paysans éthiopiens qui ne peuvent pas exporter leur café en dehors des coopératives. L'objectif de cette législation est de

préservent les systèmes agro-forestiers et de maintenir de petites exploitations en place, soit la petite paysannerie éthiopienne. Les investisseurs privés, éthiopiens ou étrangers, n'ont pas accès à ces zones : ils peuvent y collecter le café mais pas l'exploiter, ni le planter. Tout cela conduit à un parcellaire très éclaté.

- 11 Plus généralement, la venue des investisseurs étrangers pose dans certaines régions des problèmes de concentration des terres et de standardisation dans le choix des variétés et des techniques de cultures, ce qui peut à terme mettre en péril ce qui fait l'avantage comparatif des cafés éthiopiens : la diversité. En effet, un investisseur étranger ne peut s'établir en Éthiopie qu'à partir de 200 000 USD d'investissements et d'une main d'œuvre de cinquante employés minimum. Ne peuvent donc investir que les grandes multinationales ou les puissantes holdings.
- 12 L'Éthiopie a aujourd'hui deux défis : la montée en gamme et l'augmentation des rendements. Disons que le potentiel concernant les cafés hauts-de-gammes est gigantesque mais sous exploité, et ce pour deux raisons essentielles. Tout d'abord, un encadrement public de la production, et surtout de la commercialisation, qui passe notamment par une législation extrêmement contraignante, et qui entrave tout particulièrement le travail de traçabilité. Ensuite, le profil des investisseurs éthiopiens dans les fermes exportatrices pose problème : ceux-ci rencontrent à la fois des difficultés de financement mais sont surtout rarement compétents pour la culture du café. De fait, il faut aujourd'hui posséder au moins 30 hectares de terres pour avoir le droit d'exporter, c'est-à-dire qu'il est nécessaire d'être riche, ce qui exclut l'écrasante majorité des planteurs pourtant les plus à même de favoriser la montée en gamme et l'innovation par leur grande connaissance du café et des terroirs. De ce point de vue, le contraste est saisissant avec l'Amérique latine.
- 13 Le parcours de Jacques Chambrillon révèle la pertinence des outils et concepts de la géographie dans la recherche de valorisation d'une culture d'exportation telle que le café. Il montre à quel point le rapport au territoire et au terroir compte, mais aussi comment les pratiques de terrain favorisent l'implication et l'intégration de l'importateur dans les milieux de production. Jacques Chambrillon nous livre aussi une analyse à la fois située et originale de la *Glocal Ethiopia* que ce numéro d'ÉchoGéo questionne.

NOTES

1. Cf. Le site internet d'Anbassa : <http://www.cafe-vert-anbassa.com/>.
2. Ambo est une petite ville située dans le Shoa, à l'Ouest d'Addis Abeba. La ville est principalement connue pour son eau minérale, commercialisée et très populaire en Éthiopie.
3. Le *wereda* est un échelon de l'administration éthiopienne, correspond au niveau du district.
4. Belco est une société implantée dans la région bordelaise qui importe et distribue du café en vert en Europe. Ses principaux clients sont des artisans torréfacteurs.

5. Selon son site officiel, l'ECX « *is an organized marketplace, where buyers and sellers come together to trade, assured of quality, quantity, payment, and delivery. The Exchange is jointly governed by private-public Board of Directors* » (<http://www.ecx.com.et/>).

AUTEUR

MARIE BRIDONNEAU

Marie Bridonneau, bridonneaumarie@gmail.com, est Maître de conférences à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense et membre de l'UMR Lavue-Mosaïques.